

37^e année

n° 12

15 Février 1965



L'EDUCATEUR

TECHNOLOGIQUE SECOND DEGRE

ICEM FIMEM

Pédagogie Freinet

Sommaire

Pouvons-nous et devons-nous faire le procès de l'école traditionnelle au Second degré ?	<i>C. Freinet</i>	p. 1 à 3
Le réquisitoire du « parent d'élèves »	<i>M.-E. Bertrand</i>	p. 5 à 9
Le foyer socio-éducatif d'un collège d'enseignement technique féminin - St-Amour (Jura)		p. 10 à 18
La coopérative scolaire en classe de 4 ^e -		p. 19
Une expérience de géographie vivante en classe de 4 ^e - Clères (S.-M.)	<i>P. Démaretz</i>	p. 20 à 23
Dégagement de chaleur dans un conducteur parcouru par un courant électrique	<i>R. Message</i>	p. 24 à 26
Journaux scolaires du Second degré		p. 27
Livres et Revues		p. 28 à 32

PARTIE TECHNOLOGIQUE

Bande de Géométrie, classe de 5 ^e : Droites perpendiculaires médiatrices		p. I - II - XI - XII
--	--	----------------------

En supplément à ce numéro

La Nouvelle Gerbe Second Degré n° 3 :

Fac-similé du journal scolaire *JOIE DE VIVRE* du CEG de Chamalières (P.-de-D.)

En supplément également

Les membres des Commissions reçoivent les bulletins de travail
Commission des classes de transition
Commission des maîtres d'application
Commission du Second degré

Vous pouvez vous inscrire si vous désirez participer activement aux travaux de ces commissions.



L'ÉDUCATEUR MAGAZINE n° 11 suit immédiatement ce numéro technologique

Pouvons-nous et devons-nous

faire le procès de l'Ecole traditionnelle au Second degré ?

C. FREINET

Sommes-nous autorisés à critiquer de même le 2^e degré? Nous ne l'aurions pas osé au début du siècle, alors que l'enseignement secondaire était pour nous comme une chasse gardée dont les rites et les buts n'étaient pas de notre ressort.

Les choses ont changé depuis, et nous devons en prendre conscience en rappelant que, de notre temps, aucun d'entre nous, sauf de très rares exceptions, n'était appelé à passer par le secondaire, dont nous pouvions donc, dans une certaine mesure, nous désintéresser.

Or, même si la réforme scolaire n'est pas totale, même si les fils de travailleurs pauvres restent désavantagés du fait de l'influence déterminante du milieu pauvre où ils se trouvent, il n'en reste pas moins que la masse des instituteurs d'aujourd'hui sont passés ou passent par le second degré, que leurs enfants y sont plongés parfois tragiquement, et que donc la façon dont ce second degré remplit sa fonction éducative et formative vous intéresse au premier chef.

Nous allons, au cours du prochain Congrès, nous appliquer à faire le procès, constructif d'ailleurs, de l'Ecole traditionnelle au 1^{er} degré, celle que nous connaissons le mieux, puisque c'est celle qui nous a formés, et au sein de laquelle travaillent encore la masse de nos adhérents.

Nous ne disons pas que vous avez le droit de vous préoccuper de ce second degré : vous en avez le devoir, avec les professeurs, s'ils savent remplir pleinement leur rôle, malgré eux si nécessaire.

La difficulté de notre tâche, au second comme au premier degré, vient justement du fait que, éducateurs nous-mêmes, nous sommes amenés à critiquer, à juger, à innover dans un milieu — nous allions dire conservateur — où nous devons travailler en avant-garde, en nous détachant des groupes — ce que nous ne voudrions pas — en critiquant ce qui est, et dont vivent tant de nos collègues. Il en est ainsi depuis que nous avons entrepris il y a 40 ans la rénovation de notre pédagogie sur la base de notre travail effectif dans les classes.

Nous devons donc, en conséquence de ces considérations, régler notre propre conduite *Ecole Moderne* : soucieux, pour nos enfants et pour nous-mêmes, de réaliser dans nos classes une forme meilleure d'éducation, nous nous appliquons à agir, en toutes occasions, sans aucun parti pris, expérimentalement. Nous ne nous engageons pas dans une forme nouvelle de pédagogie ou dans une technique parce que nous y croyons, mais parce que nous les avons vu pratiquer avec succès autour de nous et parce que nous en avons fait des essais nous-mêmes dans nos classes. Nous travaillons sans dogmatisme théorique, mais avec tout le bon sens dont nous sommes capables ; nous nous dépouillons le plus possible des œillères déformantes de la scolastique. Nous n'attaquons pas ceux qui ne veulent pas nous suivre : ils peuvent s'ils le désirent, s'asseoir au bord de la route ou prendre des chemins de traverse. Nous prouvons le mouvement en marchant, mais pour progresser, nous

sommes amenés aussi à critiquer et à dénoncer non les hommes, mais les organismes, les habitudes, les théories et les pratiques qui sont à l'opposé de nos propres réalisations et qui constituent non seulement un frein, mais un obstacle à nos progrès.

Nous nous heurtons ainsi partout à la tradition : on fait des cours non parce qu'on en juge la pratique efficace mais parce qu'on en a toujours fait ; les enfants doivent apprendre par cœur parce que le par cœur a toujours été comme le pendant naturel du cours ; on achète des manuels parce qu'il y a toujours eu des manuels dans le cartable de tous les écoliers ; on donne des notes parce qu'on en a toujours donné, avec cette aggravation actuelle que les progrès techniques étendent abusivement à l'enseignement la précision des mesures au centième ou au millième qui a normalement cours dans l'industrie, mais qui est tout simplement une monstrueuse hérésie appliquée à la correction des devoirs et au contrôle des leçons. Et nous nous étonnons toujours que des professeurs, trop souvent chatouilleux sur des principes, osent affirmer qu'un devoir vaut 7,25 et un comportement 8,75 !

Nous nous appliquons à regarder tous ces éléments de l'Ecole traditionnelle au second degré, objectivement, mais l'esprit dégagé aussi de tout ce que la longue tradition de l'Ecole a imposé comme tabous et que nul n'ose attaquer et démolir.

C'est au nom de notre expérience et de notre dignité d'éducateurs que nous osons nous attaquer à ces tabous, mais c'est aussi au nom de nos propres enfants que nous ne saurions sans remords, laisser passer au laminoir qui aplanira tragiquement en eux tout ce

qui nous les rend chers : leur intelligence, leur originalité, leur élan de création et de connaissances qui sont tout simplement leurs élans de vie, leur audace en face du monde difficile qui les attend.

Nous ne voulons pas qu'une tradition qu'on sait aujourd'hui dépassée abêtisse au lieu d'éduquer.

Il arrive un moment, dans les civilisations, où l'ancien qui fut en son temps élément de stabilité et de progrès, devient obstacle à la vie qui impose la marche en avant. Alors quiconque veut servir la vie doit faire implacablement le procès de ce qui doit

disparaître pour que s'instaure une formation à la mesure du présent et de l'avenir.

La tradition au second degré est plus forte encore qu'au premier degré où elle est déjà quelque peu ébranlée. Nous savons que notre entreprise de modernisation de l'enseignement sera délicate et difficile. Il y a cependant, tant dans l'enseignement que parmi les parents d'élèves, suffisamment de personnalités conscientes et décidées pour que la vie reprenne un jour, ici aussi, tous ses droits.

C. F.

Revue ICEM :

viennent de paraître :

BT un superbe numéro sur *Le Rugby* (n° 599 du 1^{er} février 65)
pour le numéro 600 : *Les Cadres solaires* (du 15 fév. 65)

SBT n° 170 : *Le Moyen Age* (De la Guerre de Cent Ans aux Temps Modernes). Manuel Moderne

n° 171 : *Les automates I*. Maquettes et montages

n° 172-173 : *Terre, Lune, Soleil*. Documents et travaux pratiques

**Passez commande, si vous n'êtes pas abonnés
ABONNEZ-VOUS SANS TARDER !**

Aux Souscripteurs à la Bibliothèque de l'École Moderne (BEM)

Avec les séries d'abonnements en cours 1964-65, vous avez versé 10 F pour la souscription aux BEM.

Cette souscription vous vaut, vous le savez, une remise de 40 % sur le prix des brochures éditées, remise coopérative qui n'est possible pour nous que si nous avons un nombre de souscriptions intéressant.

Nous avons à ce jour 1 000 souscriptions environ, ce qui veut dire que, à la sortie de chaque brochure, nous avons d'avance 1 000 exemplaires vendus, ce qui nous aide à financer l'édition.

Or, les 10 F ont été anormalement épuisés cette année par suite de l'édition dans cette série du beau livre de Freinet: *Bandes enseignantes et programmation*, que vous avez reçu. De ce fait, le total des livraisons faites à ce jour comporte :

— BEM 29-32 « *Bandes enseignantes* »

9 F — 40 % = 5,40 + 1,10 (port) = 6,50 F

— BEM 33-34 : *Le Fichier scolaire documentaire*, de Belperron et Bourdarias, un numéro double (à paraître début mars)

4,50 F — 40 % = 2,70 + 0,60 (port) = 3,30 F.

Total : 6,50 F + 3,30 F = 9,80 F.

La souscription de 10 F est donc épuisée.

Devons-nous arrêter l'édition des BEM jusqu'aux versements nouveaux de la prochaine année scolaire ?

Mais nous voudrions éditer :

— La deuxième partie de *Naissance d'une Pédagogie Populaire*, qui est également sous presse et qui paraîtra sous peu en numéro quadruple BEM n° 35-38.

— Et enfin, il faudrait sortir avant le Congrès une BEM en préparation sur : *De la Coopérative scolaire à l'autogestion*. n° 39.

Ces livraisons équivaldraient à peu près à une nouvelle souscription de 10 F.

Désirez-vous les recevoir ?

La plupart d'entre vous sont souscripteurs d'office aux BEM et se plaindraient si nous leur suspendions le service en attendant leur versement.

Nous demandons aux camarades qui désireraient ne plus recevoir cette deuxième série de BEM de vouloir bien nous le faire connaître en envoyant une simple carte postale.

Sans avis contraire de votre part, nous reconduirions donc purement et simplement cette souscription pour laquelle nous vous demandons de nous verser au plus tôt la modeste somme de 10 F.

Spécifiez bien au dos de votre chèque " Seconde souscription BEM : 10 F ".

CCP ICEM Cannes, Marseille 11.45.30

Merci.

Le réquisitoire du "parent d'élève"

par

M. E. BERTRAND

« Mōssieu! Vous n'allez pas m'apprendre
mon métier! »

Quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse, les rapports entre les professeurs de l'enseignement secondaire et nous autres, les parents d'élèves, sont réduits à leur plus simple expression.

D'une façon générale, et dans tous les ordres d'enseignement, qu'une Association de Parents d'Elèves existe ou non, il est interdit aux pères et mères d'aborder l'essentiel : la façon de conduire les études de leur enfant.

Qu'il s'agisse d'organiser une cantine, une séance de distribution de prix, une sortie à la neige, la vente des fournitures scolaires, l'APEL est sollicitée. Mais les statuts stipulent nettement qu'il est interdit d'intervenir dans les façons d'enseigner et sur toute la vie pédagogique de l'établissement.

Est-ce un bien, est-ce un mal?

C'est incontestablement un bien pour les maîtres et les professeurs. Cet article traduit bien la formule familière « qu'ils nous fichent la paix ! ». Charbonnier est maître chez soi...

(Encore qu'au degré primaire une association de parents sache souvent intervenir quand il est besoin de se débarrasser d'un maître gênant par ses innovations ou ses essais — plus ou moins hardis — de modernisation).

Mais c'est incontestablement un mal pour les parents d'élèves à qui l'on interdit purement et simplement le droit d'intervenir *collectivement* — et donc efficacement — auprès des professeurs. A qui l'on interdit ainsi d'évoquer, d'étudier, de discuter, les problèmes de culture. On ferme alors la porte à tout progrès.

Les maîtres et les professeurs restent seuls responsables des décisions concernant les méthodes et les façons d'enseigner.

Quand donc un « parent d'élève » constate dans les faits quotidiens de la vie de son enfant l'abrutissement et l'abêtissement incontestables de l'enfant qu'il confie à l'équipe des professeurs, quel recours lui reste-t-il ?

Il lui reste le droit de choisir un autre établissement quand cela est possible ou, au pire, de choisir une toute autre voie de formation que celle de l'enseignement secondaire...

Ceci dit — et je ne crois pas que ce soit là une vue pessimiste du problème vu de cet angle — tout ce qui va suivre est un cri dans le désert : « *De quoi vous mêlez-vous ? Je vous le demande ?* »

●

Occupons-nous donc de cet enfant qui travaille actuellement en 5^e Moderne.

Il a neuf professeurs (français, hist.-géographie, langue, mathématiques, sciences naturelles, dessin, musique, travaux manuels, éducation physique) : c'est-à-dire aucun contact vrai avec l'un d'entre eux. Un seul parmi eux a des chances d'emporter l'adhésion et la sympathie des enfants : celui d'éducation physique. Nous reviendrons sur ce « problème ».

Il serait nécessaire de développer et d'analyser longuement cet aspect de sécheresse de l'enseignement secondaire. Mais d'autres enseignants ont pu ici déjà aborder cette question et je ne fais que la signaler au passage. Et je la résume en une formule : « *Personne ne sait à quel saint se vouer !* » Oui, je sais : il y a le professeur principal. En définitive c'est d'abord à lui que le père va s'adresser. Ce professeur, fort occupé, ouvre alors un cahier d'écolier noirci de colonnes de chiffres, constate ainsi avec le papa que « *ça va ici et moins bien là* » et profère

généralement les conseils vagues que l'on peut lire périodiquement dans tous les magazines féminins. L'indigence des rapports que l'on peut avoir avec le professeur principal est vraiment décourageante : durant le premier trimestre, il répond : « *Attendons de voir les résultats des compositions...* » Au second trimestre : « *Certes cela va incontestablement un peu plus mal, mais il se ressaisira !* » Au troisième trimestre, il n'y a plus de contacts !

Cette absence de tous liens humains, cette absence d'intérêt entre ces êtres adultes et jeunes à l'intérieur du lycée, en un mot cette absence d'humanité est vraiment ce qui fait le plus de mal. Alors la visite au lycée se réduit bien souvent à la visite du lycée, à la contemplation de l'architecture de l'établissement — elle aussi des plus déprimante.

Notre enfant en question n'est pas un cancre. Il a terminé sa sixième avec (je transcris le palmarès dans son jargon...) : *Prix d'honneur, Encouragé trois fois par le conseil de discipline, Prix du tableau d'honneur, 1^{er} prix de récitation, 2^e de mathématiques, 2^e de géographie, 2^e de travaux manuels, 2^e d'éducation musicale, prix de français (lequel ?), 4^e accessit de sciences naturelles, 7^e accessit de dessin.*

●

Les conditions générales du problème étant — trop longuement — définies, je transcris sans commentaires les divers points de ce réquisitoire.

FRANÇAIS. En sixième, l'enfant avait terminé son année avec le 1^{er} prix de récitation et le prix de français. (Ne jugeons pas ces formes d'appréciation, tenons-nous en aux formes officielles et traditionnelles). En cinquième, c'est l'échec total.

Le vieux professeur est un latiniste convaincu. Enseignant dans une section moderne, à longueur de cours il invective les élèves puisqu'ils n'étudient pas le latin : « *Comment voulez-vous écrire les français sans connaître le latin ?* »

Etude des règles de grammaire : la règle puis les exemples et ensuite les exceptions.

Orthographe : dictées régulières. Le professeur prononce mal. Seuls trois élèves ont droit de poser une question pour obtenir des éclaircissements (pensez ! si tout le monde pose une question « on » n'en finirait pas !) La quatrième question obtient une réponse mais avec une colle (« *et vingt lignes !* » comme on le dit dans « *L'Ecole Buissonnière* »). Ainsi à la composition de dictée, le texte est si embrouillé que l'enfant écrit sans comprendre « *un crucifide plâtre* ».

Pas de composition française, ni de rédaction : « *Vous écrirez quand vous connaîtrez le français* ». Néanmoins il y a une composition — pour la note — Le meilleur devoir n'obtient pas la moyenne. Dernier sujet traité : « *Décrivez votre salle de séjour* ».

Réaction de l'enfant : « *Le prof parvient seulement à nous dégôûter du français* ».

HIST.-GEO. Inquiet de cet échec, l'enfant ressent le besoin de compenser par un sursaut et une réussite en d'autres matières.

Il va donc « *apprendre* » son histoire et sa géographie. Il se conforme à toutes les prescriptions du professeur. Il s'en tient à ce qui est dicté en classe. Car les cours sont tous dictés (n'est-ce pas interdit ?) Les cahiers sont couverts de notes écrites rapidement, d'une écriture affreuse et mal formée et dans une orthographe épouvantable (« *Je n'ai pas le temps de réfléchir à tout cela !* ») Ainsi : « *La puissance Amé-*

riquaine. Les Etats Unis ont le plus important reseau de communication du monde. voies navigables (canal) routes (le tiers du reseau mondial) Chemins de fer (transcontinentaux) et transport aérien. Ils ont d'ailleurs (admirez ce « d'ailleurs ») la première marine marchande et la première aviation commerciale du monde ».

Le manuel est totalement inutile. Il faut s'en tenir à ce que dicte le professeur.

Ainsi pour préparer la composition en toute sécurité, l'élève se sent assuré en *apprenant par cœur* ce résumé dicté.

Il apprend les guerres puniques et le déroulement des événements année par année.

Au cours d'un contrôle rapide, non sans dispute, je constate que des termes sont mal compris. « *La guerre de Mithridate* » : mon fils ne sait pas si Mithridate est un pays, une ville ou un homme. « *La bataille de Jugurtha* », s'il peut vaguement d'un tour de doigt localiser le lieu de la bataille il ne sait pas non plus si Jugurtha est une ville ou un homme...

« *Peu importe ! Je n'ai pas le temps de chercher ! Et où chercher ? N'importe comment je sais tout ce qu'« Il » a dit par cœur et je le transcrirai intégralement : je suis assuré d'avoir une bonne note !* »

Résultat, nouvel échec : 10,5 sur 20 ! « *Evidemment ! le premier de la compo a été raconter que le Dictateur avait du rouge à sa robe !* » (ce qui veut dire que l'enfant avait une culture historique qui avait dépassé l'enseignement dicté).

Il « *sait quelque chose* ». Sa place de premier se justifie. Mais le professeur n'en a aucun mérite... (c'est l'histoire de la bicyclette que raconte Freinet...) Mais pour mon fils, le drame est installé, et l'action se déroule.

Depuis trois jours l'enfant « apprend » sa géographie. Selon le cours dicté. Pages noircies sans *aucun croquis!*

« *Le Continent Américain est très isolé entre l'Atlantique et le Pacifique sauf au Nord-Ouest où il touche presque (presque!!!) l'Asie.* »

Puis il récite par cœur la liste des fleuves du continent « *américain* » du sud : « *Orénoque, Amazone, Paraguay-Parana* ». Je m'assure qu'après avoir entendu le cours il est incapable de situer ces fleuves sur la carte.

Un nouvel échec est probable.

Mais l'enfant s'enferme dans sa méthode. « *Le prof a dit! Je fais ce que le prof a dit!* »

TRAVAUX MANUELS. Cette dame qui les enseigne a une prédilection pour les boîtes d'allumettes. Après avoir fait construire un petit train complet, avec les emballages des grosses boîtes de la régie, l'exercice actuel consiste à coller, après les avoir étêtées, les allumettes sur les parois de la boîte pour réaliser des maisons, des wagons ou ce que fait mon fils : « *une cage roulante de ménagerie de cirque* ». Ce sera la composition...

DESSIN. Après avoir eu à dessiner « *au simple crayon noir, mais avec les ombres* » un nœud de ruban — chaque élève ayant reçu du professeur un nœud de ruban (de couleur différente), il faut réaliser — pour la composition — le dessin d'une cocotte en papier — réalisée par chacun au cours d'une séance collective de manipulation — « *avec les ombres sur un fond colorié* ». Le meilleur dessin est affiché dans le hall du lycée...

Pour les autres matières le tableau est moins sombre.

En ANGLAIS — cours comprenant dictées de mots et de règles — le professeur reproche à l'enfant « *d'être*

irréfléchi ». Etant classé 3^e à la composition, ce numéro s'accompagne de la mention « *passable* ».

En SCIENCES NATURELLES? Les croquis du manuel — recopiés sur le cahier — sont très clairs. L'intérêt de l'enfant est très grand.

Et en MATHÉMATIQUES, il semble que ma femme ne réussit pas trop mal (car elle prend une grande part du travail effectué à la maison...)

Reste l'ÉDUCATION PHYSIQUE.

C'est le grand engouement!

La coupe de cheveux du prof de gym! Les complets du prof de gym! La voiture — de sport — du prof de gym! (moteur gonflé!) L'équipe de handball marche à fond. Mon fils est promu capitaine! (Enfin une réussite qui compense tous les autres échecs!) « *Je m'en moque: je serai toujours grand, fort et bête!* » répond-il à mes remarques concernant la carrière dans la gendarmerie ou les pompiers de Paris...

L'enfant ne court pas vite, saute à peine 105 cm, mais il va en compétition à Nice et Grasse avec « son » équipe de handball...

J'estime qu'il y a déséquilibre, quand, le lundi soir et le jeudi soir il ne peut plus se traîner et tombe de fatigue après les séances de plein air et le match de « hand ».



Voilà: j'ai tout dit.

Nous sommes des milliers sans doute à pousser nos jérémiades.

Le problème n'en avance pas d'un pouce.



Oui je sais: il y a des professeurs qui « expliquent » la situation: les membres du second degré ont des diplômes et

aucune formation pédagogique. Ils sont victimes de l'administration. Ils sont tributaires de la mauvaise préparation primaire des élèves. Ils sont assujettis à l'examen. La réforme est un non-sens. (Quelques parents d'élèves pourraient-ils m'indiquer ce que cachent les mots « travaux scientifiques expérimentaux » dont j'ai par ailleurs entendu parler?)

J'ai nettement conscience de l'impuissance du cri poussé dans le désert lycéen.

J'ai nettement conscience de ne pouvoir rien reprocher aux professeurs dont je mesure « le malheur » et l'assujettissement.

J'ai nettement conscience du devoir qui m'oblige à dénoncer des faits qu'il faut irrémédiablement bannir :

Le manque d'humanité dans la vie lycéenne (je n'aborde pas le problème moral...)

L'absence de toute coopération entre tous les divers degrés intérieurs : professeurs entre eux, professeurs et divers organismes de l'administration, pro-

fesseurs et élèves, élèves entre eux dans les divers degrés, entre les diverses sections des mêmes degrés.

Pédagogie de l'échec.

Pédagogie de la parole.

Absence totale d'éducation au profit d'une seule et desséchante instruction.

Absence totale de toute richesse culturelle (bibliothèque, conférences, sorties ou voyages d'études, clubs divers, foyer, etc...)

Absence de tout lien utile, franchement établi et fécond avec les familles et le monde en général.

Mais j'ai aussi toujours présente la conscience de ma responsabilité et l'angoisse si lourde quand je considère la machine à laquelle j'ai confié la formation de mon enfant.

C'est la révolte qui me dresse quand je dois admettre que tous les leviers du mécanisme m'échappent et que ma confiance en ceux qui en ont la responsabilité diminue chaque jour. C'est comme une atteinte à ma liberté et à ma dignité.

MEB

600 brochures BT !

600 BT parues ! Plus de 20 000 pages illustrées d'une ENCYCLOPEDIE SCOLAIRE (avec les SBT) immédiatement à la portée des élèves.

Classée par coffrets, par centres d'intérêt, par cours et par matière, cette richesse est à votre portée !

ABONNEZ-VOUS ! ACHETEZ LA COLLECTION BT !

Ecrire à CEL, BP 282, Cannes (A.-M.)

Le foyer socio-éducatif d'un collège d'enseignement technique féminin

St-AMOUR (Jura)

I. Renseignements généraux

Liste des divers clubs :

- Recherche scientifique
- Photo
- Chorale
- Activités manuelles
- Philatélie
- UNESCO
- Bibliothèque
- Journal
- Cinéma
- Théâtre
- Association sportive

Administration :

L'Assemblée Générale en début d'année scolaire :

- fixe le montant des cotisations ;
- choisit ses représentants au sein du Conseil d'Administration.

En cours d'année, elle délibère sur les projets importants présentés par le Conseil d'Administration et elle approuve le projet de budget et les comptes présentés par le Conseil d'Administration.

Financement :

En début d'année scolaire, le Conseil d'Administration établit le projet de budget général. Chaque animateur présente son projet de budget et sollicite, si besoin est, une subvention pour permettre le fonctionnement de son club. Après discussion, les subventions sont accordées suivant les possibilités financières du Foyer. En 1962-63, une somme de 1 500 F a été répartie entre les clubs et en 1963-64, une somme de 2 450 F, pour leur fonctionnement.

De plus, des achats sont faits chaque année :

- en 1962-63 : du mobilier (fauteuils, tables et tabourets) pour compléter l'équipement de la salle du Foyer installée en 1962 grâce au prix d'en-

couragement à l'initiative des Jeunes gagné par quelques élèves ;

— à la rentrée de 1963 :

un électrophone

un poste de télévision.

Enfin, chaque année, *un voyage scolaire* est organisé (en 1962-63 toutes les élèves de 3^e sont allées dans le sud des Vosges et l'Alsace).

Nos ressources sont diverses :

— Cotisations des membres élèves et adultes (2 F par membre) ;

— Subvention accordée par le Service départemental de la Jeunesse et des Sports (300 F en 1962-63) ;

— bénéfices faits par certains clubs :

— activités manuelles 370,67 F

— Cinéma 127,58 F

— Journal..... 145,29 F

— Bénéfices faits sur les ventes diverses de la Coopérative 3459,51 F

LES DIVERS CLUBS DU FOYER

Club des sciences

L'an dernier nous étions 36, divisés en deux groupes. Chaque groupe avait club tous les 15 jours. Nos voyages coûtant assez cher, nous sommes un peu obligés de limiter notre action.

Nous avons pu cependant, au cours des deux dernières années :

— faire la connaissance de *St-Amour* et des témoins du passé : un vieux moulin, une vieille ferme bressane...

— visiter la conserverie Morey, la lunetterie, les salines et les fromageries à Lons-le-Saunier ;

— étudier des plantes, des roches ;

— faire quelques voyages de fin d'année (Beaune, Cascades des Planches...)

C'est sans aucun doute un club qui plaît en raison de ses activités variées et concrètes.

Club photo

En 1962-1963, nous avions un matériel très réduit et nous manquions vraiment d'expérience. Avec deux Brownies flash (ceux de nos admiratrices), nous avons appris à cadrer les photos, mais nos frais étaient lourds. Le photographe de Saint-Amour demandait 0,50 F par tirage et par photo. A Hauteville, dans l'Ain, on nous les développa pour 0,35, puis 0,40 F. Heureusement, la Caisse du FSE nous attribua une subvention de 265 F et nous encaissâmes également le bénéfice de la vente de photographies prises au Collège (agrandissement de photos d'identité, vues du parc et des salles préfabriquées). Si l'année dernière, nos deux groupes comptaient respectivement : 9 et 5 membres, cette année les effectifs ont grossi : 14 et 18 ; nous sommes d'ailleurs obligés de limiter le nombre des adhérents. Enfin, nous avons pu équiper un laboratoire, grâce à notre 8^e Prix National au concours de photographies éducatives, dont le montant s'élevait à 300 F et à une subvention de 650 F du FSE. Actuellement, nous avons commencé le tirage des photos avec une tireuse « autoprime » qui appartient à l'animatrice. Nous allons bientôt utiliser l'agrandisseuse Noxa, un rouleau essoreur, une glaceuse-sècheuse.

Nos méthodes de développement et de tirages actuelles ne permettent pas à nos photos d'avoir un cachet artistique. Il s'agit donc actuellement d'un apprentissage technique.

Nos difficultés sont nombreuses. Pour un club photo, il faut beaucoup d'argent et aussi que l'animateur soit un technicien.

L'un des deux animateurs a fait un stage à la Ligue de l'Enseignement.

Il fera sans doute le stage du deuxième degré cet été.

Nous devons également partager notre local avec d'autres professeurs et notre matériel n'est guère en sécurité. En outre, il est difficile de trouver à Saint-Amour les produits chimiques indispensables. De plus dans le cadre des horaires, les séances ne sont pas suffisamment longues pour permettre un travail fructueux.

Les réalisations

Nous avons pu obtenir au concours de photographie le 1^{er} et le 3^e prix sur le plan régional, puis le 8^e prix sur le plan national. Le thème en était : « J'aime mon village ». Nous avons renouvelé notre expérience cette année sur le sujet : « La France change de visage ».

A titre documentaire, nous indiquons quelques adresses utiles :

— OROLEIS, rue Gambetta à Besançon : achat de pellicules et de matériel de laboratoire. L'office donne également beaucoup de conseils pour l'équipement d'un club ;

— OCCE, Rouen, rue de la Savonnerie : prix très intéressants (appareils photo-développement) ;

— Ciné-photo, Hauteville (0,45 F la photo, 2,30 F le développement du film) ;

— M. Le Directeur de l'ENP de Crotenay nous a conseillées judicieusement : son établissement est doté d'un laboratoire fort bien équipé.

Je crois que cette activité est éducatrice. L'apprentissage de la technique elle-même exige rigueur et précision, donc concentration intellectuelle. Le premier plan d'une photo doit toujours avoir une valeur artistique ou documentaire.

Il s'agit donc d'observer, de comparer, d'apprécier et de juger l'intérêt du sujet. La composition et l'éclairage de celui-ci nécessitent l'exercice de ces mêmes facultés.

Notre chorale

27 élèves assistent régulièrement à la chorale. Les réunions hebdomadaires se déroulent après le cours du soir, de 17 h 30 à 18 h 30. Certaines élèves prises par les cours de préparation au CEP ne peuvent y participer à leur grand regret. Le premier trimestre est toujours consacré à la préparation de la Fête de Noël pour laquelle nous prévoyons des chants choraux et des chants mimés. Je pense que la soumission du geste à la musique dans le chant mimé ou la coordination de plusieurs voix exige de nos élèves une attention et une disponibilité constantes qui semblent éducatives. Cette activité développe en elles le sens des nuances et le goût des sonorités riches. Ce même but est poursuivi par la présentation de disques de styles divers.

Les chants, des chants folkloriques, populaires ou modernes ne plaisent pas toujours au premier abord mais lorsqu'ils sont connus et ressentis, il est rare que leurs qualités n'apparaissent pas. Citons à titre d'exemple : *La Bergerette*, *Tom Pillibi* et *la Prière de Brassens*.

Certes l'animateur assume l'entière organisation du groupe. On peut regretter de ne pas laisser aux élèves davantage l'initiative mais il est certain que spontanément elles choisiraient le style « Hallyday ». Il faut avoir d'abord une certaine culture musicale pour être capable de juger et de choisir. C'est ce but que nous poursuivons.

Des difficultés, nous en rencontrons peu. L'année dernière nous n'avions

solicité aucune subvention au Conseil d'Administration du Foyer Social Educatif. Cette année à notre demande, nous avons obtenu la somme de 100 F. Peut-être sera-t-elle utilisée à l'achat de disques, peut-être nous permettra-t-elle d'aller écouter à Lons ou à Bourg une chorale de notre choix ! Il est difficile d'intéresser les élèves par une simple initiation au chant, mais il est possible de les former en les faisant passer progressivement du chant mimé au chant vocal, du rythme pur au chant expressif et de là, peut-être, à certaines données de solfège que certaines semblent désirer acquérir.

Théâtre - Conférences

En 1962-63, pour la première fois, nous avons pu faire connaître le théâtre à nos élèves.

Grâce à deux subventions du service départemental de la Jeunesse et des Sports et de la Municipalité de Saint-Amour, et grâce aux conditions spéciales faites par la Société des Amis des Arts de Lons-le-Saunier, nous avons conduit un car de scolaires et d'adultes à sept représentations théâtrales dans cette ville (Comédie de l'Est, de Saint-Etienne, Théâtre de Bourgogne, Troupe de Ballets...) Cette activité se fait en commun avec les élèves du CET masculin et du CEG, et elle est même ouverte aux personnes de la ville. Jusqu'à maintenant, nous n'avons réussi à entraîner qu'une demi-douzaine de personnes de l'extérieur.

Le prix des places et du transport est très raisonnable.

A Saint-Amour même, nous avons chaque année une représentation théâtrale donnée par les Tréteaux de Bourgogne et des conférences de l'Association Franc-Comtoise de Culture.

Ces séances sont bien sûr ouvertes aux autres scolaires et au public.

Nous essayons par là de mettre nos élèves en contact avec des œuvres de genres différents, de développer leur goût et leur esprit critique.

Ces spectacles sont sources de discussion et d'échanges intéressants ; ils sont parfois le départ de travaux scolaires.

Nous pensons que cette initiative est appréciée de tous puisque le car est toujours bondé et nous devons souvent refuser des places.

Le club philatélie

Lui aussi n'est qu'un petit groupe qui travaille en même temps que le Club Activités Manuelles. Nous étions 7 l'année dernière, 5 cette année.

Nous avons d'abord acheté le minimum de matériel. La pince, l'album Thiaude et l'album de l'OCCE. Plusieurs de nos réunions ont été consacrées au rangement de ces timbres que nous avons essayé de classer. Nous avons peu à peu confectionner des panneaux sur les sujets suivants :

- Les sports
- Le Jura et les flammes oblitérantes et pour la journée Philatélique monégasque en collaboration avec l'UNESCO
- Le rallye des vieilles automobiles Paris-Turin
- Les chevaux : des reproductions de Degas et une description des élèves de 1^{re} année servent de documentaires
- Des masques africains autour de l'idée : « Le masque tombe, l'homme reste. »
- Des reproductions de tableaux autour de l'idée : « l'esprit anime la matière »
- Le folklore roumain. Costumes po-

lonais complétés par une frise décorative et conformes au style du pays.

Prochainement, nous essayerons de compléter notre collection et nous réaliserons « La mappemonde et les sources d'énergie » pour laquelle la revue *L'Unesco et ses amis* propose une documentation complète. Certaines de nos élèves qui participent aux Journées nationales Unesco dont le thème est l'énergie, profiteront de ce travail.

Il semble donc que le club Philatélie permette d'opérer un travail d'analyse et de synthèse intéressant sur le plan intellectuel. D'autre part, il s'ouvre sur une multitude d'activités annexes et débouche sur la littérature, les arts et l'actualité. Nous regrettons de manquer de documentation sur la philatélie et certains timbres restent, pour nous, des énigmes.

Activités manuelles

Le plus petit de tous les clubs mais le plus intéressant sur le plan financier. A lui seul, il a rapporté dans la Caisse du Foyer social éducatif le bénéfice intéressant de 370,67 F.

C'est donc le Club qui « travaille » (une réunion hebdomadaire) : en 1962-1963 ce fut le zoo miniature. Et de nos mains sortirent des escargots nonchalants, des chevaux à la crinière insolente (le tout fabriqué en corde armée) et des écureuils en feutrine. Nous avons également réalisé des tableaux pour chambres d'enfants ; des applications en feutrine sont collées sur une toile et ainsi ont été créées la patineuse, l'alpiniste, la danseuse. Notre fabrication fut vite écoulée notamment à la Journée départementale des petits coopérateurs qui s'est déroulée à Champagnole. D'ailleurs les commandes ne manquent jamais.

« L'animateur propose de nombreux modèles et l'on choisit chacun selon son

goût et sa paresse!... Chacune a la responsabilité totale de son objet. Il est intéressant de constater qu'un même modèle donne bien souvent des réalisations différentes et de cette comparaison jaillit une émulation amicale. Il faut se débrouiller, être minutieuse, terminer l'objet commencé et s'adapter au rythme de l'équipe ». (Témoignage d'une élève).

Cette année, nous renouvelons l'expérience avec un effectif de 12. Au premier trimestre, nous avons continué nos travaux de l'année dernière et perfectionné certaines réalisations en stylisant nos chevaux avec une crinière en raphia. Les Pères Noël (un coffret de bonbons) se sont multipliés et bien vendus. En ce moment nous fabriquons des esquimaux sur tube de cartons enrobés d'ouate, le tout habillé de feutrine. Nos projets sont nombreux : oiseaux en pommes de pins, fabrication de colliers, paniers d'œufs de Pâques en copeaux de châtaignier, animaux en fil de fer recouverts de raphia et de feutrine.

Evidemment, notre heure hebdomadaire est bien courte. La mise en train et les rangements inévitables la raccourcissent obligatoirement. Mais nous aimons créer nos petits objets et changer très souvent de sujets. La principale difficulté est le choix de la documentation : les travaux manuels réalisables sont souvent adaptés au niveau de l'école primaire et les membres du club n'aiment pas les sujets enfantins. Il faut donc adapter et souvent transformer les propositions des journaux de mode ce qui exige un gros travail de préparation.

Pour la première fois nous allons tenter un travail d'équipe : deux ou trois élèves travailleront sur un même tableau et essaieront d'en prévoir le montage, le choix des coloris et l'encadrement.

Le Club plaît aux Jeunes dans la mesure où les travaux sont suffisamment variés pour ne pas rappeler l'atelier. Les jeunes aiment créer. Et au fond, nous sommes heureuses de savoir que nous aidons sur le plan financier les autres clubs.

Le Club Journal

Le Club Journal groupe depuis deux ans la même équipe de cinq spécialistes qui se réunit une fois par quinzaine : leur travail consiste d'une part à trier, et à rectifier les articles communiqués par leurs camarades, quelques extraits de lettres d'anciennes élèves permettant l'orientation des futures étudiantes. D'autre part elles cherchent les thèmes ou les sujets de rédaction qui seraient susceptibles de fournir des éléments intéressants.

Enfin, autour de quelques thèmes centraux du Journal, elles rassemblent la documentation susceptible de cadrer le sujet ou l'actualité dont il faut parler.

Aux dernières réunions du trimestre, les feuilles se rassemblent, s'agrafent. Les numéros sont envoyés aux abonnés et notre trésorier effectue les comptes. Le solde de cette activité est positif, les bénéfices tombent dans la caisse commune du Foyer.

Il manque à notre club des talents de dessinateurs pour aérer la présentation du Journal et le temps nécessaire pour assurer la mise en page et le plan du Journal. Question d'organisation sans doute, mais nous sommes toujours les ouvriers de la dernière heure et la Secrétaire de l'Etablissement n'a guère la tâche facile. Cette année heureusement, nous avons une Gestetner à l'Etablissement et nous avons ainsi pu stopper les expéditions nocturnes et les visites « envahissantes »

que nous faisons chaque trimestre aux deux Collèges d'Enseignement Technique de Lons-le-Saunier. Quoi qu'il en soit, nous avons déjà reçu de bonnes leçons de clarté, de méthode et de persévérance sur les plans intellectuel et matériel, ce n'est pas à négliger. L'animateur ne joue qu'un rôle secondaire, il agrafe ou colle à l'occasion les bandes d'abonnement comme les autres membres ; mais il est cependant obligé de superviser l'orthographe capricieuse et de faire, très rarement d'ailleurs, la censure. Nous savons bien que notre Journal a de gros défauts, il est très difficile de contenter tous les lecteurs mais nous ne sommes pas découragées.

Le Club Cinéma

Les réunions ont lieu une fois par quinzaine après chaque projection de film, soit environ 15 fois dans l'année.

Le Club a été divisé en deux cette année :

- Club des 1^{re} année : 19 participantes
- Club des 2^e et 3^e année : 16 partic.

La présentation du film s'adresse à l'ensemble de l'Etablissement. Elle s'appuie généralement sur un document précis : carte, document historique ou fait divers humain auquel le film peut donner une réponse.

Il s'agit d'intéresser au film et de lui donner une signification répondant à un besoin manifesté ou suscité. Jamais nous ne soulignons de détails techniques ni n'énumérons les épisodes du film. La discussion a lieu deux ou trois jours après la projection. La plupart du temps, les questions jaillissent spontanément et orientent la réunion. Nous discutons plus volontiers les situations morales des héros et les aspects sociaux du film. Il est d'ailleurs frappant de constater que les élèves en font très facilement leur affaire « personnelle ».

Si les jeunes préfèrent l'histoire en elle-même, les plus grandes s'habituent cependant à discuter l'image (décor, expression, dialogue). Certains films comme *Jeux interdits* se sont prêtés à cette exploitation.

Pour d'autres films, comme *Mein Kampf* cette année, nous avons préféré comparer deux façons de traiter un même sujet :

— exemple : le nazisme dans « Le Dernier des Justes » de A. Schwarzbart : montage Éducation et Vie sociale.

Quelques problèmes cependant : l'animateur doit avoir assisté au film et il arrive parfois des contretemps professionnels l'en empêchant. Les élèves discutent mal si on leur confie l'entière direction de la réunion et s'enlisent souvent.

Club Unesco

En 1962-63, notre club comportait deux groupes d'élèves réparties suivant l'âge : soit 58 membres. Cette année, il a fallu subdiviser le club en trois sections qui comptent respectivement 35, 13, 24 membres. Cette répartition tient compte de la classe et des emplois du temps.

Chaque groupe a une réunion par quinzaine à laquelle s'ajoutent de temps à autre conférences ou films.

Le but de ce club se déduit de besoins manifestés par les élèves :

— les conditions de vie de nos élèves : elles sont mêlées aux problèmes du monde adulte : milieu ouvrier et paysan le plus souvent. Et inconsciemment, elles ont souvent des réactions d'adultes greffées sur une personnalité d'adolescents.

— un besoin d'information : beaucoup de jeunes, avant que nous ayons la télévision se plaignaient de n'être jamais

au courant des actualités. C'est peut-être une réaction d'internes, mais aussi une réaction de jeunes de CET : moins accaparées que dans le milieu secondaire par la préparation d'un examen et l'esprit plus libre en face de l'existence, elles prennent conscience de leur ignorance.

Quelques observations permettent d'autre part de justifier l'existence d'un tel club :

— Il faut détruire beaucoup de préjugés et de réactions collectives qui les poussent à juger les problèmes de la collectivité et de la société en fonction d'intérêts personnels ou d'influences. A quoi bon essayer de comprendre la civilisation orientale quand spontanément nos élèves jugent le monde extérieur comme s'il était divisé en groupes hétérogènes !

— Il faut meubler les loisirs de nos internes qui en dehors des cours sont livrées à elles-mêmes entre les mains de jeunes surveillantes parfois inexpérimentées.

— Il faut coordonner le chaos d'images, d'impressions et d'idées qu'elles reçoivent de tous côtés. Radio, cinéma, disques, télévision leur fournissent des données disparates qu'elles approuvent ou rejettent sans toujours savoir pourquoi. Le club permet d'opérer le « recul » et de ne pas accepter que seul un excitant crée une impression de loisir.

Voici quelques lignes générales qui inspirent nos réunions :

— Discussions, clubs de lecture, films, disques et jeux meublent nos réunions : c'est un peu l'aspect récréatif.

— Nous essayons de réaliser les panneaux d'actualité, d'adapter certains articles du *Courrier de l'Unesco* ou certains prospectus de la Fédération au

(Suite page 17)

CENTRE INTERNATIONAL
DE PROGRAMMATION
DE L'ECOLE MODERNE

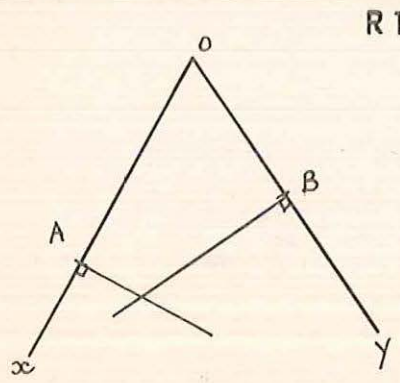
I.C.E.M.- CANNES (AM)

Tous droits réservés

GEOMETRIE - Classe de 5e
DROITES PERPENDICULAIRES
MEDIATRICES

D 1

Construis un angle \widehat{xOy} .
Place un point B sur la demi-droite
 Oy et un point A sur la demi-droite Ox .
Construis la perpendiculaire en B à
 Oy et la perpendiculaire en A à Ox .

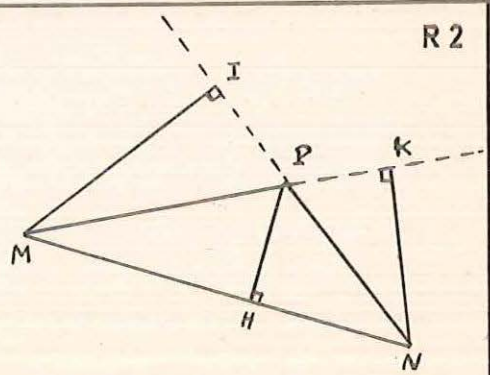


R 1

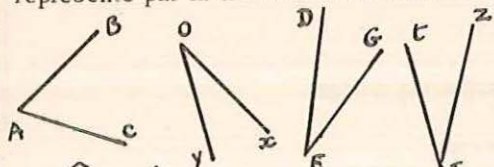
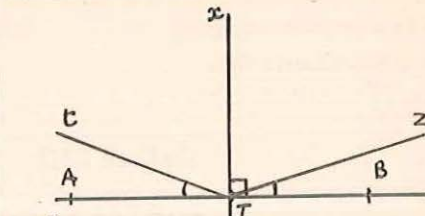
D 2

Construis un triangle MNP tel que
 $\widehat{MPN} = 120^\circ$.
Construis les 3 hauteurs de ce triangle.

RAPPEL : Définition de la hauteur,
On appelle hauteur d'un triangle, le
segment de la perpendiculaire abaissée
d'un sommet sur le côté opposé ou
ses prolongements.



R 2

<p style="text-align: right;">D3</p> <p>Reconstitue l'énoncé du théorème représenté par la traduction suivante :</p>  <p>H $\left\{ \begin{array}{l} \widehat{BAC} + \widehat{xoy} = 1 D \\ \widehat{GED} + \widehat{zIt} = 1 D \\ \widehat{zIt} = \widehat{xoy} \end{array} \right. \Rightarrow C: \widehat{BAC} = \widehat{GED}$</p>	<p style="text-align: right;">R4</p>  <p>H $\left\{ \begin{array}{l} AI = IB \\ \widehat{xIB} = 1 D \end{array} \right.$ (traduction de xy médiatrice de AB)</p> <p>$\widehat{AIc} = \widehat{BIz}$ $\widehat{AIB} = 2 D$</p>
<p style="text-align: right;">R3</p> <p><u>Si des angles ont des compléments égaux, ils sont égaux</u></p>	<p style="text-align: right;">D5</p> <p>1) Quel théorème te permet d'écrire que les angles \widehat{tIx} et \widehat{xIz} sont égaux ?</p> <p>2) Que représente donc Ix ?</p>
<p style="text-align: right;">D4</p> <p>Construis un segment AB et sa médiatrice xy, xy coupe AB en I.</p> <p>Construis dans le même demi-plan que Ix par rapport à AB, 2 angles égaux aigus \widehat{AIc} et \widehat{BIz}.</p> <p>Ecris toutes les hypothèses de ta construction.</p>	<p style="text-align: right;">R5</p> <p>1) <u>Si des angles ont des compléments égaux, ils sont égaux.</u></p> <p>2) $\widehat{tIx} = \widehat{xIz} \Rightarrow Ix$ biss de \widehat{tIz}</p>

PROBLEME

D 6

Soit un angle obtus \widehat{AOB} .

A l'intérieur de cet angle construis les perpendiculaires OC à OA, OD à OB

1e QUESTION :

Compare les angles \widehat{AOD} et \widehat{BOC}

- Ecris
- Souligne
- Traduis

R 7

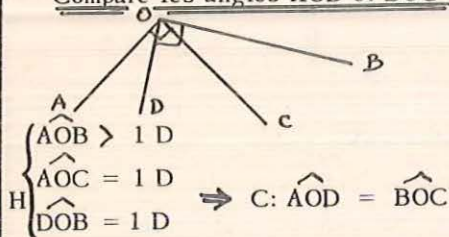
$$\begin{aligned} \widehat{AOC} &= \widehat{AOD} + \widehat{DOC} \\ \widehat{AOC} &= 1 \text{ D} \Rightarrow \widehat{AOD} + \widehat{DOC} = 1 \text{ D} \\ \widehat{DOB} &= \widehat{DOC} + \widehat{COB} \\ \widehat{DOB} &= 1 \text{ D} \Rightarrow \widehat{DOC} + \widehat{COB} = 1 \text{ D} \\ &\Downarrow \\ \widehat{AOD} &= \widehat{COB} \end{aligned}$$

- (1) Deux quantités égales à... (transitivité)
- (2) Si 2 angles ont le même complément ils sont égaux.

R 6

Soit un angle obtus. A l'intérieur de cet angle construis les perpendiculaires OC à OA, OD à OB.

Compare les angles \widehat{AOD} et \widehat{BOC}



D 8

2e QUESTION :

Montre que les bissectrices de \widehat{DOC} et \widehat{AOB} sont confondues.

Cette phrase peut encore s'écrire:

Montre que la bissectrice de \widehat{DOC} est bissectrice de \widehat{AOB} .

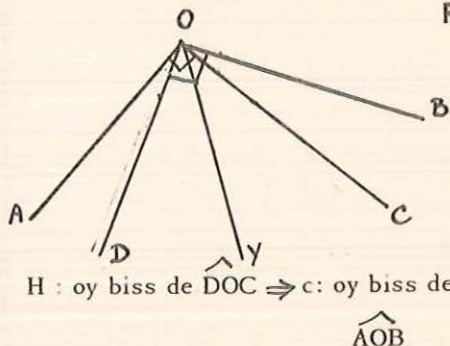
Traduis.

D 7

Fais le schéma de la démonstration

(Pense que \widehat{AOC} et \widehat{DOB} sont des angles sommes)

R 8



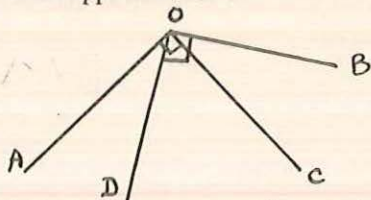
D 9

Fais le schéma de la démonstration

D 10

3e QUESTION :

Montre que les angles \widehat{AOB} et \widehat{DOC} sont supplémentaires.



- 1) Traduis cette nouvelle conclusion
- 2) Fais le schéma de la démonstration

R 9

$$\begin{aligned}
 & \text{Oy biss de } \widehat{DOC} \Rightarrow \widehat{DOy} = \widehat{yOC} \\
 & \left. \begin{array}{l} \widehat{DOy} = \widehat{yOC} \\ \widehat{AOD} = \widehat{COD} \end{array} \right\} \Rightarrow \widehat{DOy} + \widehat{AOD} = \widehat{yOC} \\
 & \qquad \qquad \qquad + \widehat{COB} \\
 & \qquad \qquad \qquad \widehat{AOy} = \widehat{yOB} \\
 & \qquad \qquad \qquad \Downarrow (1) \\
 & \qquad \qquad \qquad \text{Oy biss de } \widehat{AOB}
 \end{aligned}$$

- (1) Définition de la bissectrice
- (2) Propriété des égalités

R 10

$$\begin{aligned}
 1) \widehat{AOB} & \approx \widehat{DOC} = 2 D \\
 2) \widehat{AOB} & \approx \widehat{AOC} + \widehat{COB} \\
 & \Rightarrow \widehat{AOB} + \widehat{DOC} = \widehat{AOC} + \widehat{COB} + \widehat{DOC} \\
 * \widehat{AOC} & = 1 D \qquad * \widehat{COB} + \widehat{DOC} = \widehat{DOB} \\
 & \qquad \qquad \qquad \Downarrow \\
 \widehat{AOB} + \widehat{DOC} & = \widehat{AOC} + \widehat{DOB} = 1 D \\
 & = 1 D + 1 D \\
 \widehat{AOB} + \widehat{DOC} & = 2 D
 \end{aligned}$$

Depuis D.C tu fais le même problème. Recopie-le en rédigeant.

niveau des articles pour le Journal scolaire, le Bulletin régional des clubs UNESCO de l'Académie et, actuellement, nous travaillons pour la revue *L'Unesco et ses amis*.

— Nos documents sont d'origine diverses : en voici quelques-uns qui furent choisis par nos élèves comme points de départ pour une discussion.

Textes :

Prospectus de l'UNESCO : Bâtir pour l'Avenir - UNICEF - Campagne mondiale contre la faim.

— Tracts distribués en ville : désarmer ou mourir.

— Quelques extraits du courrier de l'UNESCO et une des dernières publications de la Fédération ; Fêtes et rencontres.

Quelques livres : *Je ne suis pas un homme libre - Exodus - Le riz et la mousson - Le montreur de marionnettes*.

Films :

Quelques films de l'UNESCO : *Conquête du Teraï - Sauvegarde des trésors de Nubie*, et pour les plus jeunes : *Nous et l'Unesco*.

Quelques films sonores prêtés par l'OROLEIS : *Le 6 juin 1944 - L'Histoire qui se fait...*

Montages :

Le dernier des Justes - Visages d'adolescents.

Disques :

Ben-Hur - En camarades de Saint-Exupéry - La Case de l'Oncle Tom. Mais il vaut mieux le plus souvent utiliser les documents que livre la vie quotidienne : films de cinéma, pièces de théâtre et conférences, vues dans le cadre scolaire et surtout les journaux que les jeunes ont l'habitude de lire : *Rencontres - Mademoiselle - Nous les jeunes...* et les quotidiens régionaux.

Cette deuxième catégorie de documents donne un meilleur résultat : le tri est moins artificiel et ne revient en mémoire que l'image visuelle ou sonore qui a frappé.

La forme de la réunion : est responsable l'équipe qui a proposé le sujet ou qui entame un dialogue par une question.

— Chacune à tour de rôle a des responsabilités, mais des responsabilités qu'elle a choisies et qui en font une spécialiste : technicienne du cinéma, de la documentation, des enregistrements au magnétophone, de la décoration de la salle, des clubs de lecture. Le travail se fait par équipes spécialisées, mais non rivales.

— Le rôle de l'animateur :

Il disparaît en temps que professeur et organisateur. Mais il intervient pour tenter de faire passer les élèves d'une réaction spontanée à une opinion réfléchie.

— Avant la réunion : c'est à lui de répondre aux questions que l'équipe responsable posera. C'est à lui de donner les outils qui manquent : vocabulaire et forme.

— Pendant la réunion : il faut avoir prévu le document qui permettra d'établir une comparaison, un contraste, et qui contraindra à l'effort intellectuel. Il doit souvent glisser la question qui permettra à une discussion de ne pas s'égarer et de s'inscrire dans la vie telle que les jeunes l'ont expérimentée. C'est à lui de pousser à terminer ce qui est commencé.

Quelques réalisations :

Nous accueillons avec joie notre lecteur allemand du CEG qui essaie de nous faire connaître son pays. Les documents sont des films et des diapositives prêtées par l'ambassade. Sur la demande des élèves, nous prolongeons cette

découverte de l'Allemagne par l'étude du problème de la guerre :

— Etude d'un poème de Berthold Brecht : *Complainte de la Paix*.

— « Un cercle » autour de B. Brecht : utilisation de la revue *l'Animateur Culturel*, n° 15 année 1962.

— Discussion autour du film *Mein Kampf*.

— Chœur parlé : Charlie Chaplin, rythme (Fête de Noël au Collège).

Pour la revue n° 2 *L'Unesco et ses amis*, les membres du club ont étudié le problème de la faim. Des recherches bibliographiques, des films, des enregistrements au magnétophone, des photos ont permis de constituer trois dossiers :

— La faim existe.

— La faim : pourquoi ?

— La faim : comment tenter de la faire disparaître ?

Dans ce domaine, il serait facile de travailler avec d'autres clubs.

Des difficultés, bien sûr, il y en a :

— Notre club est trop isolé : les clubs des autres CET sont peu nombreux ou trop éloignés.

— Avec les habitants du village : les liens semblent difficiles à nouer. Seules les séances publiques, conférences ou théâtres nous réunissent, mais les rapports sont artificiels.

— Avec les étrangers, il nous manque la possibilité de nous exprimer dans une langue étrangère.

En vérité, notre club ne rayonne pas parce qu'il n'en est pas capable. Il en est au stade des acquisitions.

— Nous restons seulement trois ans avec nos élèves à raison d'une réunion tous les quinze jours : c'est peu si l'on considère que nos activités UNESCO nécessitent une facilité d'expression et de lecture qui manquent à nos élèves. Nous devons donc bien souvent aborder des questions de vocabulaire, de localisation géographique ou de chronologie historique. Ce n'est guère qu'en 3^e année qu'un Journal peut directement être mis entre leurs mains.

Cependant, nous sommes heureux de notre expérience :

— Les journées nationales, les voyages de fin d'année sont de bons souvenirs. Cette année, nous sommes allées à Pérouges et à Vienne.

— Deux élèves attendent d'avoir 18 ans pour participer aux chantiers internationaux.

Un club UNESCO doit pouvoir fonctionner chez des adolescents. Ses réalisations pour être efficaces ont besoin de se concrétiser par l'action.

CET

St-AMOUR (Jura)

Dans L'EDUCATEUR Premier Degré

au sommaire :

● *Le procès des manuels ou le procès des techniques d'emploi des manuels* par C. FREINET.

● *Présentation du Cours de Français par les bandes enseignantes.*

● *L'oreille et le langage : expérience menée à l'Ecole Freinet.*

Témoignages

La coopérative scolaire en classe de 4^e

AGEN (L. et G.)

Je crois que nos premières réunions de coopérative ont été réussies. Elles nous ont permis de mieux nous connaître. Maintenant, au cours des réunions, je sais que je peux dire tout ce que je pense. Nous apprenons aussi à nous exprimer, à parler correctement. Au début de l'année scolaire je pensais que jamais je ne pourrais avoir de camarades parmi les anciennes 5^e 1. Mais maintenant nous nous entendons bien, nous sommes toutes plus ou moins camarades : nous nous rendons gentilles les unes envers les autres.

JACQUELINE

Notre professeur de français a eu une très bonne idée de créer « La Coopérative ». Nous traitons de nombreux sujets ayant trait à notre travail scolaire ou à de nombreux faits et gestes que nous observons dans la rue. Nous nous cotisons, ce qui nous permet, à la fin du mois d'acheter des livres de bibliothèque.

Comme c'est le début, nous sommes un peu perdus. En persévérant et en y

mettant toute notre bonne volonté, nous pouvons espérer que tout marchera.

CHRISTIANE

Il est un jour dans la semaine où bien des questions embarrassantes trouvent une réponse. C'est le vendredi, à l'heure réservée à la coopérative.

Notre timidité naturelle s'envole devant le professeur presque réduit au rôle d'élève. L'autorité de Mlle Fabre est remplacée — pas entièrement tout de même — par celle de la présidente ou de son adjointe, élue lors de la première réunion. C'est elle qui est chargée de rétablir l'ordre, d'organiser et de classer les remarques. Le climat de simplicité et d'amitié qui règne fait disparaître notre appréhension et transforme le travail. Chaque élève expose ce qui l'a choquée ou émue autour d'elle et chacune donne son avis, fait ses remarques quand on lui donne la parole. Les trop empressées se voient obligées d'être disciplinées. Les timides, quelquefois, par l'intermédiaire d'une voisine expansive, se décident enfin à prendre part à l'activité collective.

Comme par magie, toutes finissent par être d'accord, même les plus agressives reviennent à de meilleurs sentiments, c'est alors que l'on rédige, avec une pointe d'ironie parfois, le problème posé et résolu. La secrétaire se charge alors de fixer, par une phrase correcte le motif de la discussion sur son cahier.

Allais-je oublier la trésorière? Non. Mais je soulignerai seulement que c'est elle que l'assemblée formée par les élèves de la classe a choisie pour relever la petite cotisation, la réclamer aux retardataires.

Il est rare qu'à la fin de l'heure on perçoive sur un visage, un rictus, des traces de mauvaise humeur, une ombre quelconque...

CELINE

CEG les Iles, Agen

Une expérience de géographie vivante en classe de 4^e

Clères (S. - M.)

par

P. DÉMARETZ

L'EUROPE : Programme vaste et difficile à traiter intégralement, mais programme passionnant et très près de l'intérêt de nos élèves.

A) Les élèves

Ils ont, dans leur ensemble, pratiqué les techniques de l'Ecole Moderne depuis la 6^e.

En *Géographie* particulièrement, ils ont :

I. En 6^e

1^o) Appris à utiliser les BT, quelques autres documents simples, et essayé inlassablement de « sortir » la phrase ou le chiffre essentiels d'une page.

2^o) Appris à présenter par écrit (album ou journal mural) :

— Texte court et écrit grand (stylo-feutre) ;

— Croquis simples ;

— Photos (fichier).

3^o) Commencé à écrire aux ambassades et agences de tourisme (Afrique) pour solliciter des documents.

II. En 5^e

Tout en poursuivant les mêmes techniques, ils ont :

1^o) Pratiqué systématiquement la conférence sur des sujets très simples. Deux élèves préparaient la même conférence, l'un présentant les documents ou écrivant le plan, pendant que l'autre exposait.

2^o) Commencé à dépouiller des documents plus complexes tels que : « La documentation photographique » ou « La Revue Française ».

3^o) Réalisé, toute la classe travaillant sur le même pays, des travaux d'équipe (3 ou 4 élèves) tels que : Le relief, le climat, l'industrie, dans le but de réaliser un journal mural très complet (Canada et Chine).

Pendant ces deux ans, les élèves ont constamment été en « alerte » sur l'actualité. Ex : A la mort de Nehru, nous terminions l'étude de l'Inde et tous les documents possibles (extraits de quotidiens, de *Paris-Match*...) ont été apportés et classés au fichier collectif, après commentaires.

III. En 4^e

Nous avons commencé par l'étude de l'URSS pour différentes raisons.

1^o) *Nous avons beaucoup travaillé sur la Chine l'an dernier et voulions profiter de ces connaissances encore assez fraîches pour étudier les aspects parallèles, économiques et sociaux.*

2^o) *Nous éliminons ainsi le plus gros morceau du programme et ainsi...*

3^o) *Nous en avons fini avec l'Asie et retrouvions, pour le travail que je voulais proposer, des parties de programme assez équilibrées.*

Pour cette étude de l'URSS, j'ai fait beaucoup de « leçons », les élèves reprenant contact avec nos habitudes par quelques petites conférences, quelques lectures commentées de *BT (Génia ; Les grands chantiers)*, quelques recherches de documents.

J'ai gardé l'essentiel de cette étude car, dès ce début d'année, les enfants se consacraient à la maison ou dans les temps libres, au travail que nous avons établi ensemble.

B) Travail proposé

Nous avons découpé l'Europe en zones géographiques (on pourrait discuter sur ce découpage qui a voulu tout en préservant les unités géographiques, équilibrer les tâches).

* Iles Britanniques et l'Irlande

* Scandinavie

* Bénélux

* Allemagne Ouest - Suisse - Autriche

* Péninsule ibérique - Italie

* Allemagne Est - Pologne - Tchécosl. Balkans Danubiens - Péninsule balkanique et Turquie.

— Six de ces zones (*) sont actuellement à l'étude car nous avons six équipes (4 élèves).

— Chaque équipe présentera son étude aux autres. La première commençant le 20 novembre avec le Bénélux.

C) Organisation du travail

Nous avons très vite senti la nécessité d'un *plan de travail commun* qui servirait à l'équipe à la fois :

— pour réaliser son étude ;

— pour présenter son exposé.

Le voici :

— *Géographie Physique*

1^o) Place en Europe, dimensions

2^o) Relief

3^o) Climat

4^o) Végétation

5^o) Voies de communications naturelles

— *Géographie Economique*

1^o) Agriculture et élevage

2^o) Industrie et commerce

3^o) Voies de communications et ports

4^o) Population et grandes villes

5^o) Place en Europe

— *Géographie humaine*

1^o) Habitat, costume, alimentation

2^o) Langues, coutumes

3^o) Arts, sports, loisirs

4^o) Sites touristiques

Puis quelques principes :

1^o) Chaque équipe prépare à partir des documents dont elle dispose — surtout des cartes — (pour les 2 premières parties). Cartes réalisées sur de grandes feuilles de papier à dessin au stylo-feutre.

2^o) Chaque fois que cela sera possible on présentera la zone géographique, plutôt que les pays séparément.

A l'intérieur de chaque groupe les enfants se sont donc souvent « spécialisés » en : Physique, Economique ou Humaine.

3^o) Le groupe réalise, pour ses camarades, un stencil et un tirage de la carte des couleurs de sa zone. Chaque élève aura donc en mains, au moment de l'exposé, autant de canevas qu'il lui sera nécessaire pour « noter » au fur et à mesure (synthèse par la carte)

4^o) Pendant la durée de chaque étude l'ensemble des documents commentés restera en exposition.

5^o) Chaque étude doit, en principe, être présentée en 3 séances (soit trois semaines).

D) Documents mis à la disposition par groupe

- 1 manuel ;
- 1 BT *L'Europe* ;
- Les BT se rapportant à la zone étudiée qu'elles soient ou non « géographiques » ;
- Les dossiers « Documentation photographique » dont nous disposons ;
- Les extraits utilisables de « Documents pour la classe » ;
- Toutes les photos et documents divers mis au fichier collectif depuis deux ans ;
- Une ou plusieurs cartes du matériel collectif ;
- Les diapositives ou documents sonores appartenant aux maîtres.

E) Recherche de documents

- Lettres aux ambassades ou agences de tourisme ;
- Chasse aux documents personnels (photos, articles de revues anciennes) ;
- Chasse aux documents d'actualité ;
- Emprunts au CDDP (gratuits).

F) Matériel mis à disposition

- Magnétophone
- Electrophone
- Projecteur diapositives
- Projecteur Cinéma 16 mm
- Limographe Bison CEL
- Stylos-feutres

G) La part du maître

Contrairement à ce qu'il pourrait sembler, elle n'a pas disparu, ou seulement diminué en proportion inverse de la part des élèves.

Car leurs difficultés sont de trois ordres :

1^o) Recherche de documents

Certains documents nous manquent encore, que les élèves n'obtiennent pas par leurs recherches ou leurs lettres. *Il faut les obtenir pour eux, ou pallier leur absence par connaissances personnelles.*

2^o) Dépouillement des documents et synthèses. Le plus difficile.

La plupart des documents sont complexes, inutilisables dans leur forme originale (sauf quelques cartes 21 x 27 de la « Documentation Photographique, » qu'il faut cependant agrandir).

Les BT elles-mêmes ne présentent le plus souvent qu'une petite partie, ou un aspect marginal de l'étude en cours. Il est hors de question de lire le document in extenso, ou de résumer. Il faut réellement *dépouiller*, ne garder que *l'essentiel* et réaliser la *synthèse* entre les différents éléments retenus. *Il faut donc que le maître ait parcouru l'ensemble des documents, car les enfants ont souvent besoin d'aide et qu'il faut de toutes façons, contrôler leurs conclusions. La plus grande difficulté est d'avoir en tête l'ensemble du programme sous ses différents aspects, et de donner le coup de pouce qui guidera vers la synthèse convenable.*

Nous avons gardé un quart d'heure, depuis la rentrée, au début de chaque séance de géographie, pour que les élèves puissent me demander conseil.

3^o) Techniques de présentation

Il faut suggérer la carte, le croquis, le graphique, le calque qui remplaceront de longs discours. Et il faut apprendre à le faire.

Nous avons réservé, en octobre, deux séances entières de TM à l'apprentissage des techniques de présentation.

H) Pourquoi tout cela ?

Nous n'avons pas encore abordé la phase « présentation ». Il est donc im-

possible de dire si cela « passera » tant pour les présentateurs que pour les auditeurs.

Leur habitude de la conférence, et la forme de *prise de notes* choisie, me rassurent a priori.

Mais je ne peux affirmer actuellement que le résultat sera meilleur qu'avec des cours traditionnels.

Ce que je peux constater déjà, c'est leur soif de recherches, la somme de travail fournie et son sérieux, le discernement dans le dépouillement, le bloc formé par l'équipe où chaque compétence trouve son emploi, la saine inquiétude qui anime les groupes dont le tour approche.

Il faudra assurément, en cours de présentation que je rectifie certaines erreurs, que je précise certaines synthèses. Et l'inquiétude commence à m'atteindre moi aussi.

La phase préparatoire a déjà apporté à chaque groupe sa somme de connaissances.

Et quand une fillette de 14 ans, chargée de la « Place économique en Europe » du Bénélux, se penche sur des articles ardues et découvre des rapports entre

- l'aménagement du Rhin
- l'agrandissement des ports pétroliers de Hollande
- la canalisation de la Moselle
- la Ruhr
- la Lorraine...

elle est dans la vie, dans sa vie de demain.

Et peu importe qu'elle ne connaisse pas par cœur la longueur du Rhin ou la liste de ses affluents de droite dans l'ordre décroissant (que j'ignore de bon cœur avec elle)!

DEMARETZ

CEG - Clères (S.-M.)

COURS de GÉOGRAPHIE DE L'ÉCOLE MODERNE

Chaque série comporte dix brochures BT
groupées sous reliure CEL

LISTE DES SÉRIES

GÉOGRAPHIE : CLASSE DE 6^e

1. Le système solaire 18 F
2. Climats et végétations 15 F
3. Roches 15 F
4. Formation du relief 16 F
5. Population du monde 19 F
6. Vie rurale et urbaine 19 F
7. Population, habitat 17 F
8. Culture, élevage 16 F
9. Industrie 17 F
10. Circulation moderne 20 F
11. L'Afrique 17 F
12. Population d'Afrique 17 F

♦ Prix spécial pour les 12 séries :

181 F + frais d'expédition

GÉOGRAPHIE : CLASSE DE 5^e

1. L'Amérique..... 19 F
2. Monde Polaire, Asie, Océanie .. 19 F

♦ Les deux séries 36 F + frais d'expéd.

GÉOGRAPHIE : CLASSE DE 4^e

1. L'Europe I 18 F
2. L'Europe II 19 F

♦ Les deux séries 35 F + frais d'expéd.

GÉOGRAPHIE : CLASSE DE 3^e

1. Relief de la France 20 F
2. France : eaux continentales 18 F
3. France : mers et côtes 16 F
4. Population. Modes de vie 18 F
5. Culture, élevage 16 F
6. Forêt, pêche..... 16 F
7. France : sources d'énergie 16 F
8. France : Industrie I 19 F
9. France : Industrie II 19 F
10. France : Echanges 19 F
11. France régionale I 18 F
12. France régionale II 18 F
13. Afrique du Nord, Sahara 16 F
14. Afrique Noire 18 F

♦ Prix spécial pour les 14 séries :

225 F + frais d'expédition

Dégagement de chaleur dans un conducteur parcouru par un courant électrique

par Message

Cette fiche-guide a été utilisée par mes élèves (6 équipes de 4).

C'est donc un travail d'équipe, un travail collectif qui a été réalisé, chaque membre de l'équipe ayant une responsabilité.

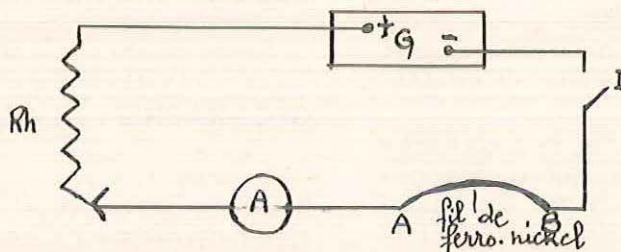
Durée de l'expérimentation : 4 heures, évidemment non consécutives (réparties sur une semaine à peu près).

I. Expériences qualitative

— Pourquoi une ampoule électrique placée dans un circuit électrique éclaire-t-elle ?

— Connais-tu des appareils ménagers qui fonctionnent d'après le même principe ?

— Réalise le montage suivant :



— Ferme le circuit, augmente l'intensité avec le rhéostat et observe le fil de ferro-nickel.

Note tes observations :

Interprète ces observations :

— Place entre A et B un fil de cuivre. Ferme le circuit, augmente l'intensité du courant électrique.

Note tes observations :

— Place entre A et B un conducteur constitué par des morceaux de fil de fer et des morceaux de fil de cuivre alternés. Ferme le circuit, augmente l'intensité du courant électrique.

Note tes observations :

Réalise le schéma du dernier montage :

— Tu dois maintenant trouver quels sont les facteurs du dégagement de chaleur dans un conducteur parcouru par un courant électrique :

II. Etude quantitative de l'influence du temps

1) *Hypothèse* : A ton avis, si le temps de passage du courant double, que fait le dégagement de chaleur dans le conducteur ?

Autrement dit, imagine quelle relation pourrait bien exister entre le temps de passage du courant et le dégagement de chaleur :

Il faut maintenant vérifier cette hypothèse.

2) Tu dois mesurer une quantité de chaleur. Quel appareil vas-tu utiliser ?

Tu plongeras un conducteur de ferro-nickel dans un liquide. Je ne te conseille pas l'eau, même distillée, *mais le pétrole, très bon isolant.* Mets une quantité de pétrole assez importante pour noyer le conducteur, 300 g par exemple.

— Tu vas faire varier le temps de passage du courant. *Quels sont les facteurs qui doivent être constants ?*

— *Réalise d'abord le schéma du montage.*

— *Réalise ce montage.*

— Un travail d'équipe va être réalisé. *Quel est le rôle de chacun ?*

Elève A :

Elève B :

Elève C :

Elève D :

— *Réalise maintenant l'expérience : la minute étant écoulée, il faut couper le courant, agiter le pétrole et noter la température.*

— *Consigne les résultats dans le tableau ci-dessous ; le calcul des dégagements de chaleur se fera seulement, l'expérience complètement terminée ; pour cela tu utilises :*

Chaleur massique du pétrole : 0,5

Equivalent en eau du calorimètre et ses accessoires : 15 g.

Temps	Tempér. initiale du pétrole	Température finale	Élévation de température	Dégagement de chaleur (en cal)

— *Réalise un graphique en portant le temps en abscisse et le dégagement de chaleur en ordonnée.*

Quelle est l'allure de ce graphique ?

3) *Quelles constatations fais-tu ?*

Tu peux calculer les rapports :

$$\frac{\text{dégagement de chaleur}}{\text{temps}} = \frac{Q_1}{t_1} = \quad ; \quad \frac{Q_2}{t_2} =$$

— Les résultats que tu obtiens te permettent-ils d'énoncer une loi :

Laquelle ? Décrire une formule : $\frac{Q}{t} =$

Ton hypothèse est-elle vérifiée ?

NB. Le calcul des dégagements de chaleur était-il indispensable ? Les simples élévations de température ne nous conduisaient-elles pas à la loi ? Pourquoi ?

III. Etude quantitative de l'influence de l'intensité

1) *Hypothèse.* A ton avis, si l'intensité du courant électrique double, que fait le dégagement de chaleur dans le conducteur ? Autrement dit, imagine quelle relation pourrait bien exister entre l'intensité du courant et le dégagement de chaleur.

Il faut maintenant vérifier cette hypothèse.

2) Tu vas faire varier l'intensité du courant. *Quels sont les facteurs qui doivent être constants ?*

Je te conseille de mettre 300 g de pétrole dans le calorimètre et de renouveler ces 300 g à chaque expérience (chaque fois que tu changes la valeur de l'intensité).

Consigne les résultats dans le tableau ci-dessous :

Intensités (en Ampères)	Tempér. initiale en ° C	Tempér. finale en ° C	Élévation de température	Dégagement de chaleur
1 A				
2 A				
2,5 A				
3 A				

Réalise un graphique en portant l'intensité en abscisses et le dégagement de chaleur en ordonnées. Quelle est l'allure de ce graphique ?

3) *En étudiant le tableau, quelles constatations fais-tu ?*

Ne pourrais-tu obtenir des rapports égaux ? Lesquels ?

Les résultats obtenus te permettent-ils d'énoncer une loi ? Laquelle ? D'écrire une formule ?

Ton hypothèse est-elle vérifiée ?

— Tu peux maintenant grouper, dans un seul énoncé, l'ensemble de tes découvertes.

Cette loi porte le nom de : Loi de Joule.

— Qui est Joule ? Documente-toi.

NB. Le dégagement de chaleur dans un conducteur parcouru par un courant électrique porte le nom d'*effet Joule*.

Ce phénomène est-il général ? : quelle que soit la nature du conducteur, métal, graphite, électrolytes...

R. Message

Bourg-Lastic (P.-de-D.)

Les journaux scolaires que nous avons reçu

- Divona*. Lycée Clément Marot 4° et 5° T. Cahors (Lot)
Gérante : M^{me} Baye
- Deuxième liste de journaux scolaires SD. Echangez vos journaux !*
Eskualdun Tchululak (La flûte basque) : CEG de Tardets (BP)
Gérant : M^{me} Accoce
- L'Echo du Centre*. CET Altkirch (Ht-Rhin)
Gérant : J. Barthomeuf
- Le temps des zéros*. CEG Filles. Venelle-aux-Champs, Caen (Calvados)
Gai savoir à la Clavelle. CEG de Gaillac (Tarn)
Gérant : M^{lle} Montagne
- Renouveau*. CEG Létot, Bayeux (Calvados)
Gérant : J. Bonnet
- Le Turbulent*. Lycée de Bondy (Seine)
Echos des bords de l'Iton. CES Jean Jaurès, 5° transit. Evreux (Eure)
Gérant : J. Guibert
- Panorama*. CES Classe de transition, Maromme (Seine-Maritime)
Notre Ruche. 6° Classe de transition. Charvieu (Isère)
Gérant : M. Musso
- Sur les bords du grand large*. CES Classe de transit. Decines (Isère)
Gérant : J. Sambain
- Horizons*. Ecole Normale mixte. Bar-le-Duc (Meuse)
Essais. CEG, Dieulefit (Drôme)
Gérant : M. Rossetti
- Visages du Collège*. CEG de Nonancourt (Eure)
Gérant : M. Maugars
- Autour des puits et terrils*. Classe de Complément d'Etudes. Ecole Michelet
Hénin-Liétard (Pas-de-Calais)
Gérant : A. Triquet
- La Morge*. 6° A et B. CEG Maringues (Puy-de-Dôme)
Gérant : Delaire
- Si tous les jeunes*. CEG Jules-Ferry. Section Technique. Conflans-Ste-Honorine (Seine-et-Oise)
Gérant : M^{me} Bertet
- Le Flambeau*. Classe de transition. Ecole Kléber. La Madeleine (Nord)
Gérant : A. Ghestem
- Beaux Flots*. 6° transition. Hainneville (Manche)
Le vint d'osier. 5° transition « Fontellaye » Douai (Nord)
Gérant : M. Delcambre
- Le point d'interrogation*. 6° transition CEG Ste-Mère-Eglise (Manche)
Gérant : C. Viala
- Au bord de l'Allagnon*. 6° transition CEG Massiac (Cantal)

L
I
V
R
E
S

ET REVUES

L'EDUCATION DES ENFANTS ET SES PROBLEMES

Ed. de la Revue Fiduciaire, 51 rue
Chaussée d'Antin, Paris (9^e)

L'auteur de cette synthèse connaît parfaitement tous les problèmes de l'éducation de la première enfance à l'adolescence. La présentation en est simple, de lecture facile pour les parents qui y chercheront une réponse aux questions qu'ils se posent.

Cette étude peut intéresser et aider les camarades qui désirent avoir une vue d'ensemble des problèmes qu'ils s'appliqueront ensuite à approfondir.

C.F.

Dans *Réalités* de février 65 une intéressante étude de deux industriels (Silvère Seurat et Georges Achier) :

CE QUE SERA L'ENSEIGNEMENT EN 85

Dégagés de tout formalisme scolastique, ces deux auteurs étudient le problème de l'enseignement comme ils étudieraient le montage et le fonctionnement d'une usine.

Trois lignes de force semblent se dégager : d'abord le *nombre*, l'accroissement de la population, ce qui implique un enseignement de masse. Ensuite le besoin de qualité et la nécessité des hommes formés à l'analyse et à la réflexion. Enfin l'accélération de l'évolution qui imposera une révolution permanente.

Ces deux auteurs font reposer leur projet sur, d'une part, la préparation de l'enseignement, par techniques audiovisuelles, et surtout machines à enseigner et enseignement programmé, et d'autre part la diffusion qui pourra se faire par des professeurs au rabais ou même des élèves de classes plus avancées. Cette diffusion serait possible grâce à des manuels pour le maître et pour les élèves scientifiquement préparés.

Une organisation très souple de la classe, grâce aux machines, permettrait aux instructeurs de n'avoir jamais plus de 12 à 15 élèves. Les auteurs ont en effet constaté que le succès dans une classe de 15 élèves est cinq fois supérieur au succès dans une classe de 30 élèves.

La comparaison avec l'usine serait totalement valable si nous nous donnions comme but et fonction de préparer des hommes-numéros, comme des usines fabriquent des casseroles techniquement parfaites. Mais qu'advient-il de la formation de l'homme, de l'homme citoyen, de l'homme social ?

Et les machines seront-elles en mesure de promouvoir un enseignement en profondeur, comme l'exigera la société de demain.

Grâce à nos boîtes et bandes enseignantes, qui pourront être adaptées à tous les degrés d'enseignement, l'Ecole comportera deux zones : une zone de travail collectif, vivant et motivé, avec un professeur, mais pas plus de 15 à 20 élèves, régulièrement suivis, travaillant en équipes et une zone de travail personnel, surtout individualisé — sur la base de bandes

autocorrectives ou de travail. Mais ces heures de travail individuel et personnel pourraient être simplement surveillées par des éducateurs adjoints avec, là, 30 ou 35 élèves, la valeur de deux classes.

Nos expériences en cours montrent que cette solution est possible. Nous espérons pouvoir la diffuser sous peu en France et hors de France.

C.F.

PEDAGOGIE DE L'ECRIURE CURSIVE MODERNE

André CASTEILLA
(Préface de J. Majault)

Les Nouveautés de l'Enseignement,
Paris 4 ter des Ecoles, Paris 5^e

J'ouvrais ce petit livre avec quelque appréhension car je le craignais tourné vers le passé alors qu'il est éminemment constructif et pratique.

« Une méthode d'écriture ne s'improvise pas : elle ne dépend pas de la fantaisie du maître ou de la succession des chapitres de lecture courante, elle ne s'acquiert pas avec le CAP. Trop de maîtres « enseignent » l'écriture sans avoir pensé le problème, sans avoir réfléchi à toutes ses conséquences : l'enseignement que l'on donne à l'enfant doit avoir pour but de former l'homme ; sa justification lointaine doit être présente à l'esprit de l'éducateur ».

L'auteur considère fort justement : que les outils ont changé ; qu'à l'écriture par pression s'est substituée l'écriture par traction ; que le stylo-bille ou le stylo sont toujours garnis d'encre et qu'il n'est donc plus nécessaire de soulever la plume entre les mots ; que l'écriture script est trop lente ; que l'écriture cursive n'est plus rationnelle.

Il nous faut une autre technique de l'écriture. Casteilla vous donne pour cela

des conseils que j'estime justes et sensés et dont vous pouvez faire votre profit.

C.F.

REDECOUVRIR LES MATHÉMATIQUES

A. WITTENBERG,
Sr. Ste Jeanne de France,
F. LEMAY
Ed. Delachaux et Niestlé

Je ne retiendrai de ce livre, pour ce qui me concerne, que l'introduction de M. Wittenberg, professeur agrégé à l'Université Laval à Québec. Nous demanderons à nos camarades CEG d'examiner les exemples qui suivent et qui constituent divers aspects de ces mathématiques nouvelles encore tant discutées.

Nous avons nous-mêmes, à diverses reprises, émis l'opinion que nous faisons des mathématiques nouvelles quand nous reconsidérons notre enseignement du calcul en l'intégrant davantage à la vie et au travail. Je crois que nous n'avons pas totalement tort. Voici, extraites d'une introduction qui serait toute à lire, quelques citations qui nous permettront, à nous aussi, d'aborder le problème des mathématiques nouvelles sous un jour original.

« Il y a, au fond, deux manières d'enseigner les mathématiques. On peut les enseigner à partir de réponses, ou à partir de questions.

Bien entendu, des réponses répondent toujours à des questions. Mais quand elles forment le point de départ de notre enseignement, les questions auxquelles elles répondent ne sont pas des questions que l'élève se pose, ou que le maître a posées à ses élèves ; il s'agit alors de questions qui ont été posées et résolues bien loin — dans l'espace et dans le temps — de la salle de classe où l'esprit d'un maître cherche à rencontrer les intelligences d'une trentaine

d'enfants. Dans cette salle ne pénètre alors que le résidu formel de tout ce que l'étude de ces questions a pu évoquer dans l'esprit humain — un résidu formé de définitions, de théorèmes, de démonstrations formelles et d'« exercices d'application ».

L'enseignement qui en résulte procède en fait de l'hypothèse tacite que, au départ, l'enfant ne sait rien, ne s'interroge sur rien, et qu'il faut lui apprendre tout. Tout — c'est-à-dire des réponses que d'autres ont données à des questions que d'autres se sont posées. Tout enseignement est en même temps une éducation. Cette éducation-ci vise inconsciemment à former l'enfant à une curieuse docilité intellectuelle : on veut qu'il accepte des réponses, et qu'il accepte de les apprendre, sans que les questions auxquelles il répond l'aient préoccupé, et sans qu'il se préoccupe de savoir pourquoi c'est ainsi, et non autrement, que ces réponses se donnent. Trop souvent, on réussit ainsi à transformer en réalité ce qui n'était qu'une fiction au départ : l'enfant éveillé et plein de curiosité devient le bachelier qui, effectivement, ne s'interroge sur rien, et qui croit ne rien savoir d'autre que ce qu'on lui a appris ».

.....

« C'est un grand savant, Whitehead, qui vient nous rappeler combien était fautive l'hypothèse tacite que nous avons évoquée plus haut. En réalité, notre élève sait énormément de choses dès le départ. Il ne nous a pas attendus pour découvrir que des figures géométriques peuvent être égales, ou qu'elles peuvent avoir la même forme, ou qu'une grandeur peut varier en fonction d'une autre, ou même qu'elle peut varier plus ou moins vite... C'est dire qu'il dispose déjà d'un fonds important d'idées plus ou moins élaborées, qui sont essentiellement des idées mathématiques. Bien sûr, ces idées, il les possédait un peu comme nos aïeux les auront possédées. Cela signifie simplement qu'il les possède d'une manière qui est une invitation en puissance à une prise de conscience,

à une mise au point, à une élaboration, à un approfondissement, et à une exploration d'implications possibles ; bref : une puissante invitation à se poser des questions.

Il n'y a qu'à les poser, alors, ces questions ! D'autant plus qu'un enfant dont la curiosité naturelle n'a pas été assommée à coups de réponses prématurées et indiscretes ne demande pas mieux que de se poser des questions et de les explorer par ses propres moyens. Et des questions en appelant d'autres, les réponses que l'on découvre en suscitant de nouvelles, la réflexion exploratrice découvre des situations inattendues et de vastes perspectives dans ce qui pouvait sembler anodin au premier abord... Après tout, la science mathématique s'est faite ainsi ».

.....

« Essentiellement, c'est cela qu'un enseignement génétique veut faire. Il veut partir de questions — et de questions dont la signification (et l'intérêt) soient évidents pour l'enfant — et il veut mener l'étude de ces questions comme une redécouverte de ce que l'œil du mathématicien a su découvrir en elles. Il veut recréer dans l'esprit de l'élève la genèse des réponses du mathématicien ; et y recréer en même temps la genèse de quelques-unes des questions plus subtiles que ce dernier a apprises à se poser. Cela implique beaucoup plus que la seule reconstitution de démonstrations correctes — il faut que les concepts introduits, les méthodes employées, les idées auxquelles on a recours, que tout cela soit retracé dans sa genèse et reconnu comme adéquat et nécessaire par l'élève lui-même ».

« Tout enseignement est en même temps une éducation, disions-nous plus haut. Il est maintenant apparent qu'il est une éducation du maître avant même d'en être une des élèves. Former ses élèves à ne pas se poser de questions, c'est se former soi-même à ne pas s'en poser. Faire accepter des notions dogmatiquement, c'est s'habituer soi-même à se payer de mots. C'est dire

que les exemples rassemblés ici portent sur la formation du maître tout autant que sur celle de ses élèves ».

●

**PSYCHOPEDAGOGIE DES MOYENS
AUDIOVISUELS DANS L'ENSEIGNEMENT
DU PREMIER DEGRE**

G. MIALARET
UNESCO - PUF

C'est un livre important, non pas seulement par les informations et les précisions qu'il nous apporte sur les problèmes étudiés, mais aussi par les ouvertures qu'il nous ménage sur la question actuelle, complexe et mouvante des moyens audiovisuels.

Il est exact, et nous l'avons marqué nous-mêmes bien des fois que *« l'utilisation à l'Ecole de nouvelles techniques audiovisuelles crée une nouvelle situation pédagogique qui induit de nouvelles conduites aussi bien chez le maître que chez l'élève »*.

Ce sont ces nouvelles qu'étudie la première partie du livre.

Parmi les *phénomènes perceptibles de base*, « il faut considérer, dit l'auteur, dans les mouvements oculaires d'exploration de l'écran, les questions de dissymétrie de la motricité. D'une façon plus simple, il s'agit de savoir si les sujets sont, vis-à-vis de l'œil, droitiers ou gauchers. Nous savons parfaitement maintenant que notre motricité n'est pas rigoureusement symétrique et que, par suite de la dominance d'un des hémisphères cérébraux sur l'autre, nous sommes en général, latéralistes ».

Nous poursuivons depuis un an à l'Ecole Freinet, une intéressante expérience avec *Aurette*, du Dr Tomatis. On sait que le Dr Tomatis a démontré que nous avons une oreille directrice. Il ne sera pas inutile pour les pédagogues et les psychologues d'étudier les problèmes que pose l'œil directeur.

« Dans le couple de mots « audiovisuel », on ne retient souvent que le dernier mot et si beaucoup d'études se rapportent au rôle de l'œil, il en est peu, par contre, qui abordent les problèmes de l'oreille. Il n'est pas question de nier ici la prééminence du visuel sur l'auditif dans les situations audio-visuelles mais nous voudrions rétablir un peu l'équilibre en faveur de l'« audio ». Il serait intéressant de faire une psychanalyse générale des chercheurs pour essayer de découvrir les raisons de la pauvreté relative des études sur l'audition dans la situation audiovisuelle, alors que nous pensons qu'il faut attacher une très grande importance à cette fonction aussi bien dans la vie courante que dans l'éducation ».

Mialaret a eu l'heureuse idée de compléter ce livre de recherches diffuses et souvent abstraites par des conclusions qui ont à peu près sans réserve notre agrément et que nos camarades liront avec profit.

« Le but de notre travail de recherche scientifique consiste, en fin de compte, à élaborer la technique la plus perfectionnée pour en équiper le maître et à créer les méthodes les plus efficaces pour l'utilisation de cette technique par le maître dans le processus d'enseignement ».

.....

« Enfin, il faut signaler le fait que l'introduction dans l'enseignement, de moyens techniques variés prépare les conditions qui permettront de créer un nouveau domaine de connaissances, la cybernétique pédagogique, qui traitera de la direction de l'activité de cognition des élèves en essayant d'obtenir un fonctionnement du processus d'enseignement qui rende les activités des élèves le plus utiles possible ».

.....

« Si nous acceptons — et c'est là une attitude actuellement raisonnable — que les techniques audiovisuelles fassent partie des aspects caractéristiques de notre époque,

nous devons, à l'école même, apprendre à l'enfant à les utiliser et à en profiter au mieux ».

« Nos élèves doivent s'habituer à réagir devant une image erronée comme on réagit devant un mensonge, à protester devant un film trop libre avec la vérité comme on s'insurge devant une falsification des faits. Et pour les amener à cette attitude qui n'est, en fait, qu'un aspect de la domination de la technique par l'homme, nous devons leur donner non seulement les moyens de découvrir l'erreur, de connaître les possibilités de truquage d'un document mais nous devons également leur donner les moyens d'apprécier les techniques qui permettent de construire une œuvre d'art et, sans tuer en eux l'émotion esthétique, les amener à savoir quelles sont les formes utilisées par le créateur. Trop souvent nous nous plaignons de l'emprise néfaste des techniques modernes sur nos contemporains sans mettre en œuvre toutes les ressources de l'éducation dans le but de hisser les utilisateurs à un niveau supérieur à celui du spectateur passif et suggestible ».

« Si nous voulons permettre à nos élèves de comprendre au maximum et de tirer le meilleur parti des documents audiovisuels, ils ne doivent pas vivre uniquement dans un monde artificiel de sons et d'images ; pour que ceux-ci prennent leur véritable signification, il faut que l'enfant puisse les rattacher à des situations réelles vécues et que son activité soit une activité riche et réelle qui lui permette de comprendre correctement ce qui lui est présenté.

Au cours de la projection, l'enfant est entraîné par le rythme du film et l'organisation temporelle de ses perceptions lui est imposée par le document lui-même. Quel entraînement à la passivité et quel danger représenterait une éducation qui ne serait qu'audiovisuelle ! L'enfant qui n'aurait pas, grâce à une intense activité réelle, un contre-

poison, deviendrait vite un individu en proie à tous les entraînements, à toutes les propagandes, un individu dont le psychisme s'appauvrirait progressivement, un homme qui perdrait toute initiative. Il ne s'agit pas pour nous ici de noircir à plaisir un tableau de l'éducation audiovisuelle, puisque nous avons montré dans tout ce travail combien nous lui étions fidèles. Mais fidélité ne veut pas dire esclavage et enthousiasme n'est pas synonyme d'aveuglement. Plus le maître utilisera de techniques audiovisuelles, plus il sera nécessaire qu'il organise parallèlement des activités réelles destinées à amener l'enfant à travailler seul, à prendre des initiatives, à être son propre moteur ».

Et pour terminer ces deux observations que nous faisons volontiers nôtres :

« Si nous voulons que les enfants d'aujourd'hui deviennent des hommes capables demain de maîtriser la vague audiovisuelle, il faut que les techniques perdent leur caractère mystérieux et ésotérique. Une des plus sûres façons d'aboutir à ce résultat est d'habituer l'enfant à manier lui-même ces techniques. L'enfant se sentira grandi ; il appréciera à sa juste valeur le pouvoir exceptionnel de ces nouvelles machines et, y étant devenu familier, il les comprendra mieux et ne sera plus abusé par leurs sortilèges. Ayons donc le courage de penser le problème complètement et de ne pas nous arrêter à une pédagogie étriquée de l'utilisation des techniques audiovisuelles ».

« En aucun cas une formation d'éducateur ne doit se ramener à une initiation au maniement des techniques audiovisuelles ».

Nous remercions Mialaret d'avoir si intelligemment déblayé un des problèmes les plus complexes de l'éducation actuelle. Il a montré des voies bénéfiques. Aux chercheurs de s'y engager pour parfaire l'œuvre commencée.

C.F.

Quelques recommandations importantes **concernant le CONGRÈS DE BREST**

- Prière de s'inscrire dès que possible.
- Pour le 20 mars 1965 (date limite des inscriptions), les organisateurs aimeraient être fixés sur :
 - *le nombre des congressistes*, afin de pouvoir réserver les *hôtels*, les *dortoirs* et les *salles* pour les réunions plénières (le cas échéant) ;
 - le nombre de camarades faisant l'*excursion* (pour la réservation des *cars*).
 - *Les dortoirs* (Lycée classique et Lycée technique mixte de *Kérichen*) n'étant pas sur les lieux mêmes du Congrès, un service de cars transportera *les congressistes non motorisés, matin et soir*.
 - Tous les congressistes (à part ceux logés à l'hôtel), prendront le petit déjeuner au restaurant universitaire.
 - Pour certains camarades, je rappelle que le bon SNCF donne droit à une réduction de 20 % sur le voyage aller-retour.
- Pour renseignements supplémentaires, s'adresser à :
Emile Thomas, 18 rue de l'Iroise, Brest (Nord-Finistère).

Séance de travail - Exposition technologique

Les responsables des diverses commissions, les responsables des délégations étrangères sont priés de faire connaître, dès que possible, ce qu'ils désirent comme salles, panneaux, cartons, papiers, pour les séances de travail et l'exposition technologique. Nous aimerions exploiter au mieux les locaux, couloirs, halls, mis à notre disposition.

Ecrire de préférence à :

Jean Mahé, 4 rue de La Chalôtois, Brest (Nord-Finistère), responsable de l'exposition technologique.

Autant que possible, chacun apportera ses documents et les reprendra dès la fin du Congrès.

Si les documents sont assez importants, les faire parvenir par la gare, à :

Congrès de l'Ecole Moderne, Collège Scientifique Universitaire, Brest (Nord-Finistère) pour le 8 avril 1965.

D'avance, merci.

Emile Thomas

Pour la Belgique :

Aux camarades belges désireux de participer au XXI^e Congrès International de l'Ecole Moderne (Pédagogie Freinet) à Brest des 12 au 16 avril 1965, prière de demander la fiche d'inscription à :

M. Hecq Arthur, Heureux Abri, Momignies (Belgique).



L'ÉDUCATEUR

*Revue pédagogique mensuelle de
l'Institut Coopératif de l'École Moderne
et de la Fédération Internationale
des Mouvements d'École Moderne*

** Edition-Magazine le 1^{er} du mois*

** Edition technologique (1^{er} degré et 2^e degré)
et Dossier pédagogique le 15 du mois*

Abonnement 20 n^{os} par an: France 20 F, Etranger 24 F.